

Beinflusst von den Emotionen, die mit ihrer Mutterschaft einhergehen, liefert Nina Mambourg eine persönliche Sammlung weiblicher Portraits. Bei ihrer zweiten Einzelausstellung in der Galerie Clairefontaine, hat die Schweizerin mit luxemburgischen Wurzeln gleichzeitig an Gelassenheit und Bildtechnik dazu gewonnen.

France Carinval

Es ist zwei Jahre her, als sie die Öffentlichkeit mit ihren «angepassten Frauen» hat aufhorchen lassen. Und immer noch gefällt es Nina Mambourg die klassischen Bildcodes und Symbole der Weiblichkeit in andere Bahnen zu lenken. Die Frauen, die sie heute malt sind ohne Zweifel ein bisschen «angepasster» als die vorhergehenden, weniger mit sexuellen Konnotationen und erotischen Zweideutigkeiten aufgeladen. Aber die Künstlerin bleibt dennoch die wunderbare Geschichtenerzählerin die sie war, und hinter jeder Leinwand verbirgt sich ein Einakter, ein Abenteuer.

Die Sujets haben an Ernsthaftigkeit dazu gewonnen, vielleicht deshalb, weil das Leben von Nina Mambourg in den letzten zwei Jahren durch ihre Mutterschaft auf den Kopf gestellt wurde. «Mutter zu sein provoziert sehr verschiedene und zum Teil inkompatible Emotionen; da gibt es alles zwischen Depression bis hin zum absoluten Glück», sagt sie. Diese Situation erlaubt es der Künstlerin neue Themenwelten zu erforschen, sensibler, tiefer. «Mutter und Kind» z.B. widmet sich dem klassischen Jungfrau-Kind-Archetyp. Mambourg wählt blaue Kleider, als Mariensymbol und erlaubt es sich, den Arm der Mutter auf unnatürliche Art zu verlängern, bis die Mutter ihr Kind umschlingt. «Mit ihren Körpern, die eigentlich ein einziger sind, wollte ich auf die symbiotische Beziehung hinweisen.» Gleichzeitig ist der Himmel über den beiden verhangen und die Gesichter verschlossen: die Künstlerin zeigt uns auch die Schwierigkeit dieser Symbiose.

Allegorien für alle Frauen

Für die Malerien spielt es keine Rolle, wer die Frauen sind. Sie gleichen keine Realpersonen, auch wenn Nina Mambourg überall Bilder und Eindrücke sammelt, um die Stimmungen und Posen zu kreieren. Die Frauen sind eher selbst Symbole, Allegorien für alle Frauen dieser Welt, vor allem aber für die Künstlerin selber. Deshalb heisst die Ausstellung wohl auch «Auf der Couch». Die persönlichen und psychoanalytischen Dimensionen dieser Arbeit sind offensichtlich, auch wenn fast alle portraitierten Frauen in dieser Ausstellung tatsächlich sitzen. Karrussell zum Beispiel zeigt eine Frau, langgliedrig und jugendlich, so wie diejenigen, die Balthus gemalt hat, auf einem weissen Holzpferd sitzend. Mitgetragen vom Strom der Manege, kann sie nicht absteigen und wirkt deshalb eingeschüchtert und resigniert zugleich. Das Zirkusuniversum, die Magie und die Bühne generell sind immer wiederkehrende Themen. Das Ausgestelltsein scheint zugleich die Verletzlichkeit der Frauen zu sein, auch der sehr jungen.

Die Mutterschaft der Künstlerin hat dazu geführt, dass sich ihr Lebensmittelpunkt vom öffentlichen sozialen Umfeld mehr in häusliche Regionen verschoben hat. Die Zeit zu Hause hat sie dazu benutzt, sich vermehrt in die Kunstgeschichte zu vertiefen. Hat ihre erste Ausstellung noch Erinnerungen an den magischen Realismus und den Art Déco einer Tamara de Lempicka hervorgerufen, so widmet sie sich hier vermehrt den klassischen Meistern. «Beim Friseur» ist ein offensichtliches Zitat des Portraits von Papst Innozenz X von Diego Velasques, das in der Vergangenheit bereits von Francis Bacon reinterpretiert wurde. Gleiche Position, gleiches Rot-Weiss, gleicher Faltenwurf ... ausser das der Papst hier eine Frau ist, beim Friseur!

Die Frauenportraits erinnern aber auch sehr an Ingres. Die vielsagenden Posen, die hervorquellenden Blicke aber vor allem die Deformationen der Körper im Dienst der Ästhetik und der Funktion: Der überlange Hals der jungen Frau in der weissen Bluse, die überlangen Beine des Harlekin oder die ineinander verschmolzenen Arme der Tänzerinnen sind keine Proportionsfehler sondern bewusste Übertreibungen um den Betrachter die gewünschte Aussage und das Innere der Personen bewusst zu machen.

In diesem ambivalenten Universum spielen die Farben eine zentrale Rolle. Nina Mambourg spielt mit Komplementärfarben, Schwarz/Weiss, Rot/Grün, die auch als eine Art Zustimmung und Ablehnung verstanden werden können.

Die Ausstellung kann noch bis zum 19. Juni in der Galerie Clairefontaine besucht werden.

Peinture post-partum

27/05/2010 04:00:00



«Quand on est mère, on ne peut pas stopper le mouvement», lance Nina Mambourg sur son Karrussel.

EXPOSITION Assaillie

par les émotions de sa maternité, Nina Mambourg livre un ensemble personnel de portraits féminins.

Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie Clairefontaine, la Suisse d'origine luxembourgeoise, Nina Mambourg, a gagné en sérénité et en technique picturale. / De notre collaboratrice France Clarinval

Il y a deux ans, elle avait commencé à intriguer le public avec ses «femmes convenables». Nina Mambourg s'amuse toujours à détourner les codes classiques et les symboles de la féminité. Les femmes qu'elle peint aujourd'hui sont sans doute un peu plus «convenables» que les précédentes, moins chargées de connotations sexuelles et d'ambiguïté érotique. Mais l'artiste est toujours cette formidable conteuse

d'histoires et chaque toile recèle une saynète, une aventure.

Si les sujets ont gagné en sérieux, c'est qu'en deux ans, la vie de Nina Mambourg a été bouleversée par la maternité. «Être mère suscite des émotions très variées et incompatibles entre la dépression et le bonheur absolu», détaille-t-elle. Cette situation émotionnelle donne à l'artiste l'occasion d'explorer d'autres thèmes, plus sensibles et profonds. Ainsi, Mutter und Kind reprend l'archétype classique de la vierge à l'enfant. Elle choisit des vêtements bleus, comme symbole marial et n'hésite pas à allonger le bras de la mère pour qu'il englobe son enfant. «Je voulais montrer cette relation symbiotique lorsque les deux corps ne font qu'un.» En même temps, le ciel est très gris et les visages fermés : l'artiste nous dit aussi la difficulté de cette communion.

Allégories de toutes les femmes

Pour elle, peu importe qui sont ces femmes. Elles ne ressemblent pas à des personnes réelles, même si Nina Mambourg collecte images et photos pour nourrir ses scènes et ses poses. Ces femmes sont plutôt des symboles, des allégories de toutes les femmes du monde et surtout de l'artiste elle-même. C'est pour cela qu'elle a intitulé son exposition «Sur le divan». La dimension personnelle et psychanalytique est évidente, sans compter que tous les portraits sont des femmes assises.

Karrussel, par exemple montre une jeune femme longiligne et juvénile, comme celles qu'a peintes Balthus, assise sur un cheval de bois. Emportée par le flot du manège, elle ne peut pas descendre et s'en trouve à la fois effrayée et résignée. «C'est ça aussi être mère : on ne peut pas stopper le mouvement.» L'univers du cirque, de la magie et de la scène en général est toujours très présent. Une manière de parler de l'exposition, la visibilité et donc la vulnérabilité des femmes, y compris très jeunes. La maternité a aussi imposé à l'artiste d'être moins centrée sur la vie sociale et plus casanière. Elle en a profité pour se plonger dans l'histoire de l'art. Si la première exposition évoquait le réalisme magique et l'art déco d'une Tamara de Lempicka, ici c'est vers les maîtres plus classiques qu'elle se tourne. Beim Friseur est une évocation évidente du Portrait du pape Innocent X de Diego Velásquez, déjà réinterprété par Francis Bacon. Même position, mêmes rouge et blanc, mêmes drapés... Sauf que le pape est ici une femme, chez le coiffeur!

Il y a aussi beaucoup d'Ingres dans ces portraits de femmes. Les positions légèrement évocatrices, les regards coulants et surtout les déformations des corps pour servir l'esthétique et le propos. Le cou allongé de la jeune femme en chemisier blanc, les jambes démesurées de l'Arlequin ou les bras fusionnels des danseuses ne sont pas des erreurs de proportions, mais bien des intentions de nous faire voir l'affect, l'intérieur des personnages.

Les couleurs jouent dans cet univers ambivalent un rôle central. Nina Mambourg joue des oppositions de noir et blanc et de rouge et vert qui sont autant de façons de dire oui et non.

Jusqu'au 19 juin à la galerie Clairefontaine 1 (place Clairefontaine à Luxembourg).